



PRÉSENCE PANCHOUNETTE, L'art c'est mon dada. 1987,
Collection Les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, Inv. :
2011.2.5 © droits réservés, photo Cédric Eymenier

Dada n'attrape pas les mouches

Ben
Marcel Broodthaers
Paul-Armand Gette
Jérémy Laffon
Richard Long
Joachim Mogarra
Présence Panchounette
Etienne Pressager

Exposition

Du 24 novembre au 5 janvier 2017
Vernissage le 24 novembre à 18h

En partenariat avec l'artothèque départementale du
Collège Jean Jaures - Albi et les Abattoirs - FRAC Midi-
Pyrénées et le Carré Public, Albi

Carré Public
6 rue Jules Rolland
81000 Albi

Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi
de 13h 30 à 18h30
et le mercredi de 10h à 12h et de
14h à 18h30



murielle.edet@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com

CENTRE D'ART
lelait
LABORATOIRE ARTISTIQUE
INTERNATIONAL DU TARN

Dada n'attrape pas les mouches

Exposition collective

Dada n'attrape pas les mouches rend hommage au mouvement DADA dont on célèbre cette année le centenaire. Fondé en 1916, en pleine guerre mondiale, le Cabaret Voltaire à Zurich, rassemble durant six mois autour d'Hugo Ball, des artistes frondeurs tels que Tristan Tzara, Jean Arp, Sophie Taeuber... Prenant le contrepoint de l'actualité de l'époque, les artistes du Cabaret proposent alors une alternative à l'horreur de la guerre, qui passe par la poésie, l'humour, l'absurde et la dérision. De cet élan de liberté, ces artistes font surgir notamment des formes nouvelles (entre représentation théâtrale et musicale), toujours des plus actuelles en art contemporain, nommées aujourd'hui « performances ».

L'exposition conçue pour le Carré Public présente des œuvres issues de la collection du FRAC Midi-Pyrénées, et de l'artothèque départementale du collège Jean Jaures d'Albi. Elle rassemble des œuvres d'artistes contemporains nourries de la même liberté et du sens de la dérision qui caractérise DADA, tels que Marcel Broodthaers, Ben, Joachim Mogarrà, Présence Panchounette... Une manière de témoigner de la persistance des idées du mouvement Dada, qui par leur radicalité, ont ouvert la voie aux artistes des avant-gardes du XXème siècle.

Pour sa quatrième exposition au Carré Public, le centre d'art propose donc aux jeunes publics qui fréquentent quotidiennement le lieu et à tous, un hommage à l'audace et à la liberté.

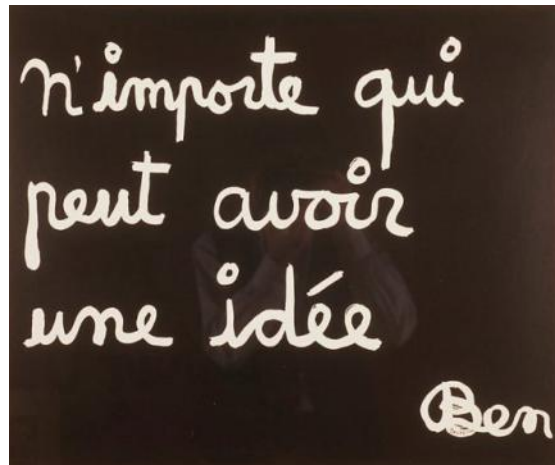
Liste des oeuvres présentées:

- Ben, *N'importe qui peut avoir une idée*, sérigraphie, 54 x 64 cm, 1976, Collection de l'artothèque départementale du Collège Jean Jaures © Adagp, Paris
- Marcel BROODTHAERS, *Machine à poèmes*, Installation, Lettre manuscrite sous verre, coton mêlé, verres brisés et entiers, plaque de protection et housse de machine à écrire, 32 x 32 x 18 cm, 1965 - 1968, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, D.1995.1.78 © Adagp, Paris, photo Studio Marco Polo
- Paul-Armand GETTE, *Merry Christmas (Autre titre : Les étrennes d'Artémis)*, Installation, 1 sapin, 1 guirlande électrique, 9 culottes, Sapin synthétique ou naturel, guirlande électrique, culottes, hauteur: 190 cm, diamètre: 110 cm, 1992, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, Inv. : 2003.1.24 © Adagp, Paris, photo André Morin
- Jérémy Laffon, *Bilan de compétences*, Vidéo, 4'15", 2007
- Richard Long, *Sans titre*, lithographie, Collection de l'artothèque départementale du Collège Jean Jaures © Adagp, Paris
- Joachim MOGARRA, *Richard Long domestique*, Photographie noir et blanc, 129 x 97,6 cm, 1984, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, D.1995.1.379 © Joachim Mogarra, photo Francisco Artigas
- Joachim MOGARRA, *Le Pont-Neuf enveloppé*, Photographie noir et blanc, 129 x 97,6 cm, 1984, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, D.1995.1.381 © Joachim Mogarra, photo Grand Rond Production
- PRÉSENCE PANCHOUNETTE, *L'art c'est mon dada*, 1987, Tapis, tissu imprimé synthétique et collage papier sur aggloméré, 135 x 88 cm, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, Inv. : 2011.2.5 © droits réservés, photo Cédric Eymenier
- Etienne Pressager, *L'oeuf de chèvre*, techniques mixtes, 1994, Collection de l'artothèque départementale du Collège Jean Jaures © Adagp, Paris

Ben

Né en 1935 à Naples (Italie). Vit et travaille à Nice.

www.ben-vautier.com



Benjamin Vautier, dit Ben, est un artiste français. Proche d'Yves Klein et séduit par le Nouveau Réalisme, il développe l'idée que "l'art doit être nouveau et apporter un choc". Egalement admirateur d'Isidore Isour, son oeuvre, basée sur un principe d'écriture peinte, est à rapprocher de la peinture lettriste. Au début des années 60, il rejoint le groupe Fluxus et publie de nombreux textes. Ben va signer tout ce qui ne l'a pas été, reliant l'art et la vie, expliquant que tout est art et que tout est possible en art. En 1965, dans son magasin à Nice, il crée une galerie de 3m sur 3 dans sa mezzanine : "Ben doute de tout". Il y expose Biga, Alocco, Venet, Maccaferri, Serge III, Sarkis, Filliou...

Ben participe à la création de la figuration libre au début des années 80. Ben dévoile régulièrement dans ses billets (dans la revue Art Jonction, dans ses expos ou sur son site web) la face cachée du monde feutré de l'art contemporain et des agissements des personnalités (institutionnels, galeristes, artistes) du monde de l'art, et donne son point de vue sur l'actualité politique et culturelle. Artiste contemporain le plus populaire en France, Ben a fait de son ego la source, la base, le fondement de son oeuvre. L'omniprésence du langage, des messages lapidaires à l'emporte pièce ne doivent pas occulter son travail de portraitiste déjanté, ses montages insensés et les fouillis organisés de ses installations.

Ben bénéficie d'une incroyable popularité grâce à ses "écritures" qui allient la plus grande impertinence et la plus grande justesse. Les oeuvres de Ben sont présentes dans les plus grandes collections privées et publiques du monde.

"Je cherche systématiquement à signer tout ce qui ne l'a pas été. Je crois que l'art est dans l'intention et qu'il suffit de signer. Je signe donc : les trous, les boîtes mystères, les coups de pied, Dieu, les poules, etc. Je vais être très jaloux de Manzoni qui signe la merde et qui me volera l'idée des sculptures vivantes."

<http://www.moreeuw.com/histoire-art/ben-benjamin-vautier.htm>

- Ben, *N'importe qui peut avoir une idée*, sérigraphie, 54 x 64 cm, 1976, Collection de l'artotèque départementale du Collège Jean Jaures © Adagp, Paris

Marcel Broodthaers

Né en 1924 à Bruxelles et mort le 28 janvier 1976 à Cologne.



Étudiant, Marcel Broodthaers abandonne ses études de chimie pour se consacrer entièrement à la poésie de son père. Grand admirateur de Mallarmé et de Magritte, il s'intéresse aux rapports entre l'artiste et la société. À la fin des années 1950, il publie le premier recueil de poèmes de ses quatre volumes *Mon livre d'Ogre*. En 1963, il noie son dernier recueil de poèmes dans du plâtre et l'expose comme sculpture. De 1964 à 1970, ses œuvres se composent d'objets, d'assemblages, d'accumulations (coquilles d'œufs, briques, moules, etc.) où se mêlent humour et absurde. En 1968, il se nomme lui-même « conservateur du Musée d'Art Moderne département des aigles » qu'il a créé. Il propose des environnements, des sortes de ready-made en référence à des écrivains et des poètes. Il développe la relation contradictoire entre le langage et l'image. Plus tard, il élargit son champ d'action avec des gravures, des films, des montages de diapositives et transforme ses expositions en véritables œuvres d'art ayant pour thème la critique du voir et du montrer, du sens et du contexte, de la mise en scène de l'exposition, du décor et du musée.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Broodthaers

- Marcel BROODTHAERS, *Machine à poèmes*, Installation, Lettre manuscrite sous verre, coton mêlé, verres brisés et entiers, plaque de protection et housse de machine à écrire, 32 x 32 x 18 cm, 1965 - 1968, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, D.1995.1.78 © Adagp, Paris, photo Studio Marco Polo

Cette médiocre mallette de machine à écrire, ouverte par accident ou savamment présentée, dévoile ou expose des pots en verre intacts ou brisés aux inscriptions référentielles (Film, M.B., Le Corbeau, Le Renard (2)), une propagation de coton et de mystérieux messages manuscrits sur le revers d'une enveloppe jaunie, froissée et sur la housse même. La plaque de protection grise semble évoquer symboliquement la machine à écrire mais les poèmes ne naissent pas dans les machines même si une beauté surréalisante émane de ce doux bric-à-brac. Les histoires de galeriste, de pots de confiture et de morale d'artiste tirées des textes nous guident alors dans le complexe exercice de lecture de cette œuvre pour mieux nous confondre : et si tout n'était qu'ironie de l'inutile ?

Pas de contemplation confortable pour ces éléments hétéroclites constitutionnels d'un leurre. Derrière l'ellipse se cache la cohérence lucide d'un travail où le langage matérialisé se pique d'humour et d'exquise poésie. Broodthaers magicien nous marchande un effort analytique détruisant notre fantasme de l'artiste romantique. L'œuvre réifiée éteint l'idéologie de l'art, dans sa confusion elle contourne l'habileté de la caricature et à l'ère de nos sociétés post-industrielles devient marchandise, signe échangé dans les limites d'une dérive des sens plus ou moins perçue par le public. (...) Bernadette Morales 2000 (Notice des Abattoirs)

Paul-Armand Gette

Né le 13 mai 1927 à Lyon. Vit et travaille à Paris



Aimant brouiller les pistes, Paul-Armand Gette produit une œuvre située sur des lisières, celles qui passent entre l'art, la science et la nature, recherchant les dimensions métaphoriques des lieux du corps et des paysages. Dès son enfance, il éprouve une vive passion pour les sciences de la nature, passion qu'il conserve encore aujourd'hui. Par la suite, ses études scientifiques le poussent à s'intéresser aux sciences naturelles ; il pose ainsi un regard d'expert aussi bien sur la nature, qu'il étudie avec minutie, que sur les êtres humains. Ce n'est qu'au début des années 1960 qu'il décide de se consacrer à des recherches artistiques. Cependant, le regard aiguisé du scientifique n'est jamais loin. À partir de 1968, il introduit dans sa pratique artistique des méthodes de repérage empruntées aux sciences sans y apporter la moindre modification. C'est ainsi que, dès 1974, il commence des recherches intitulées « Transect » qui empruntent une méthode utilisée par les phytosociologues (branche de la botanique) lors des relevés de terrain. Fasciné par ce procédé, il l'utilise scrupuleusement comme « un cadeau de la science à l'art ». S'il existe une limite entre la science et l'art, Paul-Armand Gette s'évertue à la confondre au sein même de son travail. Fêru de mythologie, qu'il prend souvent pour prétexte, il convoque dans ses œuvres deux de ses passions : la botanique et la gent féminine. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul-Armand_Gette)

- Paul-Armand GETTE, *Merry Christmas (Autre titre : Les étrennes d'Artémis)*, Installation, 1 sapin, 1 guirlande électrique, 9 culottes, Sapin synthétique ou naturel, guirlande électrique, culottes, hauteur: 190 cm, diamètre: 110 cm, 1992, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, Inv. : 2003.1.24 © Adagp, Paris, photo André Morin

Jérémy Laffon

Né en 1978 à Limoges; vit et travaille à Marseille

<http://documentsdartistes.org/artistes/laffon/page1.html>



La pluralité et les différentes facettes de l'œuvre de Jérémy Laffon, allient une activité de joueur/touriste céleste/artiste à son décor/environnement/espace via un tropisme fondé sur une idée-force de transversalité. On y rencontre un ensemble composé d'œuvres évolutives, éphémères, de traces de performances où ce qui a lieu croise ce qui a eu lieu. Il détourne des matériaux et des actions prélevés dans le quotidien et l'ordinaire. Toutes ces pièces forment un monde précaire et sensible, un terrain de jeu où l'état "normal" est une nouvelle fois mis en question dans l'art.

Luc Jeand'heur, 2009

Extrait de *Voler les poutres, échanger les piliers, sans que la maison ne bouge*, Journal d'exposition La Chaufferie, édition ESAD Strasbourg

<http://www.marseilleexpos.com/?p=8905>

- Jérémy Laffon, *Bilan de compétences*, Vidéo, 4'15", 2007

Richard Long

Né en 1945 à Bristol (Royaume-Uni);

www.richardlong.org



Richard Paul Long étudie à Berlin, pour ensuite étudier la sculpture à la Saint Martin's School of Arts jusqu'en 1965. Il travaille déjà à l'échelle du paysage. Il fait ses premières œuvres en extérieur en 1967 et 1978, et voyage systématiquement depuis 1968 sur tous les continents, arpentant des sites naturels choisis.

Depuis 1968, il montre régulièrement, soit des photos des installations qu'il réalise à l'extérieur, soit des installations faites de ces mêmes matériaux dans l'espace d'exposition. Il participe à des expositions collectives, souvent aux côtés d'artistes conceptuels ou minimalistes, comme l'exposition historique : Quand les attitudes deviennent forme organisée en 1969 par Harald Szeemann à Berne, ou les grandes rencontres internationales comme La Documenta de Cassel de 1972, et la Biennale de Venise de 1976.

Il participe à toutes les expositions¹ de Land Art dont il devient une figure majeure, notamment pour ses nombreuses œuvres in-situ où il a utilisé comme seul outil ses pieds *A Line Made by Walking*, 1967 (une ligne matérialisée dans l'herbe à la suite d'une marche constituée de plusieurs aller-retours). La nature est à la fois sa matière et son support d'expression. Il réalise une transformation douce de l'environnement sur lequel il agit, en déplaçant les matériaux (souvent à la main), donnant ainsi à son œuvre à la fois un rapport au paysage et une échelle humaine. Les interventions de Richard Long sont le résultat de déplacements, de l'homme et de la matière, dans le paysage, proposant ainsi une lecture de l'environnement, de son parcours à travers lui. La vocation de l'artiste est de révéler "l'esprit du lieu", le *Genius Loci*. Richard Long garde des traces photo. Il conserve aussi les cartes de ses marches, et des notes de travail ou de promenade. Ses expositions sont aussi souvent constituées d'installations minimalistes utilisant les matériaux (bois, roches, terre, boue) récoltés sur site.

- Richard Long, *Sans titre*, lithographie, Collection de l'artotèque départementale du Collège Jean Jaures
© Adagp, Paris

Joachim Mogarra

Né en 1954 à Tarragone (Espagne). Vit et travaille à Montpeyroux (Languedoc-Roussillon).

<http://joachimmogarra.blogspot.fr/>



le pont neuf enveloppé.



Richard Long domestique.

Joachim Mogarra se définit lui-même comme «un photographe d'atelier». C'est sur la table de sa cuisine ou dans son salon qu'il réalise la plupart de ses prises de vue. Non qu'il traite de sujet intimiste ou personnel mais sa créativité est sans limite quand, à partir d'objets du quotidien souvent triviaux comme des morceaux de sucre ou de carton, sont abordés aussi bien le monde, l'art, des récits de voyages ou des scènes de vie quotidienne. Mogarra opère une transfiguration des objets, il réinvente leur nature : une épiluchure de pomme devient la «spiral jetty» de Smithson, une tasse se transforme en pagode chinoise ou bien une chaussure vaut pour une voiture. (<http://joachimmogarra.blogspot.fr/>)

- Joachim MOGARRA, *Richard Long domestique*, Photographie noir et blanc, 129 x 97,6 cm, 1984, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, D.1995.1.379 © Joachim Mogarra, photo Francisco Artigas

- Joachim MOGARRA, *Le Pont-Neuf enveloppé*, Photographie noir et blanc, 129 x 97,6 cm, 1984, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, D.1995.1.381 © Joachim Mogarra, photo Grand Rond Production

Présence Panchounette

Collectif d'artistes créé à Bordeaux en 1969, dissous en 1990

Christian Baillet, né en 1952 à Bordeaux - Pierre Cocrelle, né à Bordeaux - Michel Ferrière, né en 1950 à Bordeaux - Jean-Yves Gros - Frédéric Roux - Jacques Soullou, né en 1950 à Bordeaux - Jean-Yves Gros (Constance (Empire fédéral allemand), 1947 -) Frédéric Roux (Bordeaux (Gironde), 1947 -)



Présence Panchounette, collectif de plasticiens bordelais, commence à réaliser des actions, à écrire des tracts et des manifestes en 1969, dans le sillage du situationnisme. Ses membres érigent des objets kitsch sur le campus universitaire, mettent en scène de faux accidents dans les rues du centre-ville et organisent des expositions et performances au studio F4, sorte de nouveau « Cabaret Voltaire ». Ils prônent un savoureux mélange des genres pour critiquer l'hégémonie du modernisme sous ses formes minimales et conceptuelles. Développant une forme d'humour proche de ce "rire de résistance" défini par Jean-Michel Ribes dans son ouvrage homonyme (2007), Présence Panchounette sape les fondements de l'art des années 1960, le subvertissant tant dans son esprit que dans ses formes. Leurs oeuvres fonctionnent comme des coups de poing décalés et grinçants, participant d'un post-modernisme cabotin mais non moins radical.

Elisabeth Spettel, « Présence Panchounette ou la subversion par l'humour », juin 2013

<http://dda-aquitaine.org/en/etudes-et-recherches/elisabeth-spettel-pr%C3%A9sence-panchounette-ou-la-subversion-par-l-humour-juin-2013.html>

- PRÉSENCE PANCHOUNETTE, L'art c'est mon dada, 1987, Tapis, tissu imprimé synthétique et collage papier sur aggloméré, 135 x 88 cm, Collection les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, Inv. : 2011.2.5 © droits réservés, photo Cédric Eymenier

Etienne Pressager

Né en 1958 à Épinal. Vit et travaille à Malzéville.

<http://etiennepressager.fr/>



(...) Les dessins d'Étienne Pressager prennent volontiers l'apparence de dessins d'observation, comme ceux qui illustrent les livres anciens des naturalistes. Figurant avec minutie des portions de réel, ces dessins sont annotés avec mention du lieu de leur exécution, mais aussi du détail des minutes auxquelles sont advenues les différentes étapes de leur réalisation. C'est le cas des « traversées », sortes de comptes-rendus partiels de paysages, mais aussi de la série « juge et partie », où l'écriture et le dessin viennent sanctionner une première réalisation picturale, en commentant les ratés, et en soulignant les imprécisions . (...) Faut-il le rappeler, un point dessiné dans l'espace d'une feuille est toujours un moment passé. Là est l'ambivalence qui rend si singulière la pratique d'Étienne Pressager, cette dualité permanente entre analyse, contrôle et conscience d'une part, et réalité indicible, irréductible, indomptée, d'un ici et maintenant voués à disparaître en permanence, dans l'absence toujours renouvelée d'un réel aboutissement.

Extraits du texte de Corinne Charpentier pour le catalogue de l'exposition « Welcome to our neighbourhood », Saarbrücken, 2007.

(<http://www.galeriemartagon.com/galerie/martagon/Etienne-Pressager,84.html>)

- Etienne Pressager, *L'œuf de chèvre*, technique mixte, 40 x 25 cm, 1994, Collection de l'artotèque départementale du Collège Jean Jaures © Adagp, Paris

Dada n'attrape pas les mouches

Ben

Marcel Broodthaers

Paul-Armand Gette

Jérémy Laffon

Richard Long

Joachim Mogarra

Présence Panchounette

Etienne Pressager



Exposition

Du 24 novembre au 5 janvier 2017

Vernissage le 24 novembre à 18h

Carré Public

6 rue Jules Rolland

81000 Albi

Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi
de 13h 30 à 18h30

et le mercredi de 10h à 12h et de
14h à 18h30

Contact presse

Communication : Murielle Edet

(0033)6 72 82 22 78 / (0033) 9 63 03 98 84

09 63 03 98 84

centredart@centredartlelait.com

www.centredartlelait.com

En partenariat avec :



Les partenaires institutionnels du Centre d'art le LAIT

Direction Régionale des Affaires Culturelles / Ministère de la Culture et de la Communication,
Département du Tarn, Région Occitanie Pyrénées Méditerranée, Ville d'Albi.

